

Et du coup aussi la situation s'est débloquée entre Zoghman et moi, et j'ai eu droit à des bribes et des morceaux de ses mésaventures, par flashes, ici et là. Des épisodes que j'avais consignés un peu dans le style "fiche de renseignements techniques" se sont étoffés par des réminiscences sur le vif; le genre de choses justement qui paraissent bannies à jamais des textes scientifiques, dans leurs impassibles "garde à vous", et même des lettres entre collègues - vous ne voudriez pas ! Il m'a même fallu bien me secouer, dans "Les quatre opérations", pour ne pas retomber justement dans ce style-là, le style "conclusions d'enquête" (voire, "feuille de récriminations"...). Ces "bribes" livrées par Zoghman m'auront aidé à en sortir, et à garder le contact avec une substance vivante.

Je me suis remis à l'Apothéose le jour même du départ de Zoghman de chez moi, histoire de faire une sous-note ou deux encore, tant que ce qu'il m'avait raconté était chaud encore. Ça a donné les notes (ou sous-notes, je ne sais plus à force...) "Ecllosion d'une vision - ou l'intrus", "La mafia" (que j'ai subdivisée par la suite en sept parties, munie d'un nom chacune), et "Racines et solitude". Je lui ai envoyé le tout dare-dare, pour qu'il me fasse ses commentaires avant que je le donne à la frappe. Là j'avais l'impression de m'exprimer un peu en son nom, et je voulais être sûr que tout ce que je rapportais, d'après ce qu'il m'avait dit, avait son approbation sans réserve. Il m'a envoyé ses commentaires circonstanciés par retour (lettre du 22 et 24 avril). Dans ces commentaires il y a pas mal de ces "bribes", mettant une chair vivante sur une ossature de faits qui apparaît un peu squelettique par moments, dans mes notes.

C'est comme ça aussi que j'ai su que Zoghman avait été là, ce mémorable 22 avril 1980 au séminaire Goulaouic-Schwartz. Il s'agit du jour où Kashiwara a annoncé comme théorème de son crû le théorème du bon Dieu, qu'il avait appris de la bouche de Mebkhout quelques mois plus tôt, au Colloque des Houches^{826(*)} ! C'est à tel point gros, et avec Mebkhout dans la salle encore, que cela peut paraître incroyable. Mebkhout n'a pas éclaté sur le champ (je me demande bien comment il a fait...). Il a attendu poliment la fin de l'exposé "pour protester publiquement de ces méthodes, en lui rappelant la conférence des Houches et sa question^{827(**)}". Goulaouic m'a prié de régler mes histoires en privé. La salle s'est soudain vidée en quelques secondes".

Voilà donc une des "bribes", livrée par cette description laconique. J'ai eu par la suite quelques détails au téléphone. L'incident mérite qu'on s'y arrête. Il en dit long sur l'état des mœurs dans le monde mathématique, dans les années 80. Là il s'agit de la mentalité, non pas de tel "caïd" aux dents longues, symptôme extrême de la décomposition des valeurs traditionnelles dans le monde scientifique, ni même de "l'establishment" des gens en vue et bien sous tous rapports, chez qui joue le réflexe de classe en faveur d'un "des leurs". Ici c'est tout la salle qui se vide en un clin d'oeil - plus personne tout d'un coup^{828(***)} ! Arrangez-vous entre vous - nous, on ne veut rien en savoir...

Je me demande ce qui a bien pu se passer dans la tête de Goulaouic et des autres paisibles auditeurs à ce séminaire, où parlait un distingué conférencier étranger (sur un thème dont aucun d'eux, je crois, n'était d'ailleurs trop familier). Cet incident, après tout, avait de quoi faire réfléchir. Je doute d'ailleurs qu'aucun d'eux ait pris cette peine, et suppose plutôt que tous d'un commun accord se sont empressés d'oublier le pénible incident. Mais enfin, pour peu qu'on prenne la peine d'y penser au lieu de se sauver à toutes jambes, il y avait quand même **une** choses qui était claire, dans cette sombre histoire. Le ton et les termes de Mebkhout (quelqu'un d'ailleurs qu'ils connaissaient, pour l'avoir côtoyé dans des séminaires pour le moins), ne laissait

^{826(*)} Au sujet du Colloque des Houches et l'épisode du séminaire Goulaouic-Schwartz, voir la note "La maffi a" (n° 171), partie (b) "Premiers ennuis - ou les caïds d'outre-Pacifique".

^{827(**)} Il s'agit de la question posée par Kashiwara, à la fin de l'exposé de Mebkhout au Colloque des Houches en septembre 1979. Voir à ce sujet la note citée dans la note de b. de p. qui précède.

^{828(***)} cette évocation suscite irrésistiblement dans mon esprit l'association d'idées avec la situation toute analogue que j'avais vécue trois ans auparavant, à la fin d'un séminaire Bourbaki où on avait bien voulu m'accorder dix minutes pour parler d'une certaine loi scélérate frappant les étrangers. Voir à ce sujet la section "Mes adieux, ou : les étrangers", n° 24.